



BRUXELLES PATRIMOINES

Décembre 2018 | N° 029

Dossier **LES INTÉRIEURS HISTORIQUES**

Varia LA RESTAURATION DU *CHEVAL MARIN*
L'ŒUVRE DE L'ARCHITECTE FRANÇOIS VAN MEULECOM
LES ENTRETIENS DU PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL

DOSSIER

ACCORDS PARFAITS

VIVRE LE PATRIMOINE AU QUOTIDIEN

VINCENT HEYMANS
HISTORIEN DE L'ARCHITECTURE



Rue du Châtelain 47 à Ixelles. Coin bibliothèque au bel étage et vitrail d'imposte [photo de l'auteur].

IL Y A DES MAISONS BANALES QUE L'ON INVESTIT POUR LEUR CARACTÈRE FONCTIONNEL, SANS ARRIÈRE-PENSÉES ; IL Y EN A D'AUTRES À PROPOS DESQUELLES ON DIT QU'ELLES ONT UNE « ÂME ». PUIS, IL Y A DES LIEUX D'EXCEPTION, OÙ LE MOINDRE ÉLÉMENT CATALYSE UNE PARCELLE D'HISTOIRE (ET SANS DOUTE CE DERNIER MOT DEVRAIT-IL ÊTRE MIS AU PLURIEL). Mais ce constat ne suffit pas à cerner l'émotion étreignant celui qui a le privilège d'en franchir le seuil. Car la qualité de ce type de bien ne se mesure pas au prestige du décor ou à la notoriété du propriétaire ; elle réside dans la richesse des interactions entre ses occupants et leur cadre de vie. Le n° 47 de la rue du Châtelain, à Ixelles, appartient à cette subtile élite. Quel est le quotidien de ses habitants ? Comment y trouvent-ils leurs marques ? Parviennent-ils à se l'approprier ? « Tout est question d'harmonie » répondent les actuels propriétaires qui l'ont investie il y a 35 ans, le fait qu'ils soient musiciens y étant certainement pour quelque chose...

Cette maison hors du commun a été édifée en 1895. Loin du caractère saisissant qu'affiche désormais sa façade, elle se fondait à l'origine dans le contexte d'une rue rectiligne, tracée en 1864 lors de la création du quartier Ten Bosch. Elle appartenait aux beaux-parents d'Antoine Pompe (1873-1980), un architecte encore peu connu mais qui allait jouir – tardivement – d'une reconnaissance méritée. Au décès de son beau-père en 1911, il s'installe avec son épouse chez sa belle-mère, dans cette maison qui, en 1935, deviendra la sienne (fig. 1).

En 1937, il mène à bien une modification partielle mais radicale de la structure et de l'aspect de l'immeuble, réalisant lui-même l'essentiel des travaux. Il est alors âgé de 64 ans. Ce faisant, il adapte son logement à l'évolution des modes de vie, le dotant d'un garage pour automobile et d'une cuisine attenante au living, de faux



Fig. 1
Portrait d'Antoine Pompe, ca. 1974 (© coll.AAM /Fondation Civa Stichting Brussels).

plafonds, du chauffage central et d'un ingénieux système de ventilation. Il l'harmonise également au goût du moment en matière d'ameublement et de décora-

tion. Ainsi retrouve-t-on l'incontournable influence des *Prairie Houses* de Frank Lloyd Wright au bel-étage, avec des proportions horizontales, de grandes surfaces



Fig. 2
Projet de transformation de la façade par Antoine Pompe en 1937 (© collection particulière).

planes et des corniches saillantes, des visées diagonales et de légers changements de niveaux destinés à enrichir l'espace. Les matériaux et techniques utilisés pour réaliser des structures mobiles et évolutives semblent également faire référence aux expériences légèrement antérieures du créateur de mobilier Gerrit Rietvelt (1888-1964), ce qui ne doit pas étonner quand on se rappelle les origines néerlandaises de l'architecte (fig. 2).

Le travail mené par Pompe dans sa maison repose sur quelques règles implicites qu'il répète à la manière d'un leitmotiv, comme ce souci de tout rendre démontable grâce au recours à des assemblages par emboîtement. La plupart des matériaux sont issus du bâtiment lui-même, telles ces lames de plancher ayant servi à confectionner la porte du garage, et de nombreux éléments sont modifiés et recyclés comme ces fenêtres transfor-

mées en portes ou ces chambranles démontés, rabotés et remontés à l'envers. Selon une logique comparable d'économie de moyens, la plupart des transformations répondent à plusieurs buts et fonctions, donnant naissance à d'étonnantes compositions : radiateur-cloison, banc-trappe, buffet-passe-plat... (fig. 3).

Bien que modestes, les interventions sont pensées dans le détail et transfigurent la maison, au point de la rendre méconnaissable. Ce faisant, il semble que Pompe se soit projeté deux fois dans le futur : celui immédiat de l'intervention et celui plus lointain de ses conséquences confrontées au quotidien. Ayant longuement vécu sur place avant d'entamer ces travaux, il en avait certainement mûri les adaptations avant de les entreprendre. Et ce travail singulier révèle des points communs avec la démarche du poète, du musicien ou du joueur d'échec, exigeant une réflexion méditative avant de passer à l'acte créateur (fig. 4).

Le choix, apparemment singulier, d'avoir épargné le niveau des chambres lors de cette réécriture spatiale semble enrichir le propos. Outre la variété d'ambiances qu'offre ce contraste entre un modernisme affirmé et les vestiges d'un intérieur bruxellois traditionnel de la fin du XIX^e siècle, il peut être interprété comme une invitation à passer derrière le décor, à percevoir ce décalage assumé plutôt que camouflé entre l'avant et l'après, comme un palimpseste à la découverte duquel le lecteur trouve d'autant plus aisément sa place que l'auteur l'a pensé à la mesure d'une valeur essentielle : la liberté d'interprétation.

Encore fallait-il que cette demeure atypique survive à son créateur. Antoine Pompe n'avait pas d'enfants. En 1969, son épouse et lui

quittent leur domicile, vendu en via-ger dès 1952, et s'installent dans une maison de retraite à Beersel. Devenu veuf, l'architecte confie la gestion du bien à une de ses parentes. C'est le début d'une inéluctable dégradation des lieux, sous-loués en garnis toujours plus misérables au gré des occupations précaires qui se succèdent. Pompe décède en 1980 sans plus s'être préoccupé de sa maison.

.....
**DES DOUTES, DES
 CERTITUDES ET UNE
 CONFIRMATION OFFICIELLE**

En 1984, un couple de jeunes musiciens, étudiants au Conservatoire, trouve dans cet immeuble, proche de leur logement, un lieu propice aux répétitions. Contre un loyer dérisoire, ils disposent des deux pièces arrière du rez-de-chaussée, de la cuisine et du jardin. Ils n'ignorent pas qu'il s'agissait de la maison d'Antoine Pompe, cet architecte fantasque mort centenaire, auquel avait été consacré une exposition au Musée d'Ixelles en 1969. Mais cette installation relève à leurs yeux d'une opportunité plutôt que d'un choix guidé par un improbable coup de foudre. Pourtant, ils s'installeront dans cette étrange demeure, devenant les locataires uniques en 1987, avec comme perspective à moyen terme de l'acquérir pour de bon.

Leur première envie est d'assainir les lieux et d'en modifier radicalement l'aspect. Ils les avaient connus sombres, sales et cloisonnés, ils seront ouverts, propres et clairs. Les portes de séparation sont démontées et stockées à la cave, les cimaises sont supprimées, les boiserie peintes en gris tranchent à peine sur les murs fraîchement tapissés de papier Rota et blanchis. Ces interventions naïves, effectuées



Fig. 3
 Buffet de cuisine et son passe-plats, conçu et réalisé par Antoine Pompe (photo de l'auteur).



Fig. 4
 Enfilade des pièces du bel étage depuis le jardin d'hiver (photo de l'auteur).



Fig. 5

Bel étage vu depuis le salon à rue. État suite aux premières rénovations (photo F. Loze, 1994).



Fig. 6

Bel étage vu depuis le salon à rue. État après restitution du décor et de la polychromie (photo de l'auteur).

en réaction à la situation antérieure et obéissant à la mode du moment en matière de décoration auront constitué le moment essentiel de la découverte intime de la maison. Elles seront également l'occasion de constater que les appropriations à la petite semaine, dont le bien avait souffert pendant deux décennies,

n'avaient pas occasionné de dégâts irréversibles.

Le temps semble donc venu pour les occupants de se documenter plus sérieusement à propos de cette demeure qu'ils considèrent désormais comme la leur. Mais le décès du propriétaire en 1990, avant le

terme du bail, vient brusquement remettre en cause la perspective d'achat. La maison semble perdue, au moment où ses locataires s'étaient permis de se l'approprier, du moins sur le plan affectif. Après avoir échafaudé des projets de transformation et les avoir soumis à un architecte, les héritiers décident finalement de leur céder le bien. L'acte de vente est signé en décembre 1992.

Désormais propriétaires, les occupants peuvent approfondir sans arrière-pensées leur démarche d'approvisionnement affectif et intellectuel de la maison. Pendant quatre ans, ils mènent des recherches dans le domaine, se renseignant tous azimuts : ils se constituent une bibliothèque sur le sujet, contactent toutes les personnes susceptibles de les informer sur la personnalité et l'œuvre d'Antoine Pompe, visitent une série de maisons conçues par l'architecte et acquièrent du mobilier Art Déco.

Au gré de leurs lectures et de ces rencontres menées en parallèle avec une pratique de vie quotidienne entre ses murs, les propriétaires prennent conscience de la cohérence du processus créatif qui avait présidé à l'aménagement de leur maison, une cohérence tellement forte et pertinente qu'elle a fait accéder au statut d'œuvre d'art. Pour en jouir sans arrière-pensée, il leur fallait encore s'extraire d'une interprétation sur-intellectualisée, très proche à leurs yeux des tendances qui caractérisaient l'enseignement de la musique à cette même époque, où le pieux respect de la notion d'authenticité mettait en péril l'exaltation de la perception. Leur rencontre avec l'historien de l'architecture Pierre Loze, en 1994, leur donnera accès à ce qui leur manquait pour compléter leur connaissance livresque : la capacité



Fig. 7
Façade de la maison avant restauration (photo F. Loze, 1994).



Fig. 8
Façade de la maison après restauration en 2013 par l'Atelier d'Architecture du Congrès (photo Vincent Everarts © Architecte Atelier d'architecture du Congrès – Frederic Hossey).

de ressentir les lieux de manière à la fois sensitive et concrète, au-delà des cadres théoriques qu'ils s'étaient construits.

Le contexte propice au démarrage d'un patient travail de restauration des décors intérieurs était désormais fixé. À Louvain, les propriétaires mettent la main sur un vieux stock de plaques de *Celotex* qui leur permettra de restituer les faux plafonds du living. À force de chiner, ils retrouvent les pièces de quincaillerie manquantes. Reçue en cadeau, la sonnette de l'entrée provient d'une autre maison de Pompe. Convaincus de l'importance que revêtent les harmonies chromatiques dans l'authenticité du rendu d'un intérieur historique, ils effectuent des sondages afin de retrouver les tons originaux et, avec l'aide d'un fabricant de peintures, élaborent les couleurs qui leur permettent de ressusciter l'âme de

leur maison. À force de feuilleter des catalogues, ils trouvent une collection de papiers peints qui s'harmonise au style et aux couleurs originales de l'intérieur en cours de restauration. Dans ce cadre finalement restitué, chaque objet (re)trouvant sa place apporte sa vibration et enrichit la texture du lieu. Cette patiente remise dans l'état d'origine n'a donc pas été dictée prioritairement par un souci de fidélité historique ou de rigueur scientifique, pas plus qu'elle ne fut imposée de l'extérieur sur base de critères rationnels ; elle constituait le moyen de rétablir l'harmonie entre la maison et ses occupants (fig. 5 et 6).

Aussi essentielle soit-elle, cette campagne de travaux s'effectue de manière on ne peut plus modeste, les propriétaires se faisant ouvriers, appuyés lorsque cela s'avère nécessaire par des spécialistes au sein d'un réseau d'entraide souple et effi-

cace. Vingt ans plus tard, elle revêt toujours, aux yeux de ses acteurs, une importance essentielle : elle a ressuscité le pouvoir d'évocation des lieux, un peu comme on ravive un parfum en frottant la surface de la matière qu'il avait imbibée.

En 1994, alors que les propriétaires viennent de retrouver le ton juste du décor intérieur de leur maison, l'Administration régionale en charge des Monuments et Sites leur propose le classement de sa façade à rue. La visite des lieux convainc les fonctionnaires en charge du dossier de s'orienter vers une protection reprenant la totalité du bien¹. La procédure aboutit le 5 juin 1997, une date essentielle pour l'histoire de cette maison, peut-être un peu moins pour la relation que ses propriétaires entretiennent avec elle. En tout cas, elle vient valider les efforts qu'ils avaient récemment consentis et offre au bien une pro-



Fig. 9
Le salon en 2018 (A. de Ville de Goyet © urban.brussels).

tection dont il avait jusqu'à présent été dépourvu, le mettant à l'abri des éventuelles périodes troublées auxquelles il pourrait à nouveau être confronté (fig. 7 et 8).

.....
**SI ON VEUT QUE LA FIN
SOIT BELLE, ALORS
IL FAUT L'ÉCRIRE !**

Installés entre ses murs depuis 35 ans, les actuels propriétaires reconnaissent devoir beaucoup à leur maison. Avant tout, elle a été le décor, le rempart et le catalyseur de leur vie de famille. Indirectement, elle a suscité des rencontres et leur a permis de construire des amitiés. Mais elle leur a également proposé un mode de vie, elle les a aidés à penser d'une manière non-conformiste et à apprécier la géniale modestie de son auteur. Plutôt que

d'avoir à s'adapter à leur cadre de vie, ils se sont donné le temps de se convaincre qu'il leur convenait parfaitement. Constatant que le fait d'être en adéquation avec le lieu où l'on habite importe plus que d'en avoir choisi toutes les caractéristiques, ils se sentent libres de ressentir la manière dont vibre leur maison par leur présence. Les portes, les marches, les quarts de tour à effectuer invitent à des mouvements spécifiques - glissements, changements successifs de directions et de niveaux - qui donnent la mesure, l'amplitude et le sens des gestes, suscitent un rythme propre aux lieux. Pour autant, la maison ne leur impose rien : elle est l'instrument sur lequel ils jouent la partition de leur vie .

À l'exception de la façade, restaurée en 2013, l'état actuel du bien

correspond aux travaux effectués dans le courant des années 1990. La maison ayant retrouvé l'équilibre qu'elle avait temporairement perdu, plus aucune intervention majeure ne se justifiait. Par contre, son statut s'est transformé, à la mesure de la prise en compte par un public toujours plus large de l'importance d'Antoine Pompe et de son œuvre. Et si l'homme avait su rester discret dans ses interventions, laissant une quantité suffisante de silences dans sa partition spatiale pour permettre à ses successeurs d'y jouer leur petite musique intérieure, la figure historique de l'architecte devient encombrante au point que les actuels propriétaires ressentent désormais le besoin d'affirmer qu'il ne s'agit plus de la « maison Pompe » mais d'une de ses œuvres, depuis longtemps devenue leur cadre de vie. Sans vouloir

pour autant y apposer leur nom, ils revendiquent le bien-fondé de cette réciprocité qui les a conduits à être habités par leur maison tout autant qu'ils l'habitent.

Car ils se sont approprié leur maison, ils en ont fait leur horizon et leur retraite. Leur désir est d'y demeurer en paix avec l'intime conviction que leur histoire, née en ces lieux, ne peut pas trouver son épilogue ailleurs. Reste la perspective de la transmission, essentielle puisque ces lieux les ont hébergés et devront pouvoir accueillir d'autres vies, d'autres histoires, pour justifier ainsi leur raison d'exister. Leur fils, qui y a vécu 25 ans, et sa compagne en sont les futurs dépositaires. Quant à la connaissance qu'ils ont acquise, ils sont conscients qu'elle doit être recueillie, d'une manière plus complète et précise que ne le permet le présent article. Ce sera l'histoire d'une maison, plutôt que celle d'un architecte, d'une maison dont il faut apprendre à jouer, comme d'un instrument de musique, pour en tirer des accords parfaits (fig. 9).

NOTE

1. Arrêté du Gouvernement de la Région de Bruxelles-Capitale du 5 juin 1997, classant comme monument la totalité de l'ancienne habitation de l'architecte Antoine Pompe sise rue du Châtelain 47 à Ixelles.

Perfect harmony. Taking ownership of Antoine Pompe's legacy

There are the "everyday" houses that we move into purely because of their functional character, and there are others that we describe as having a "soul". Then there are the exceptional places, where the slightest element brings to life a piece of history and conjures up old stories.

However, this observation is not enough to explain the emotion gripping anyone privileged enough to cross the threshold of such a house. Because the quality of this type of property is not measured by its prestigious decor or the fame of its owner; it lies in the wealth of interactions that take place between its occupants and their living environment.

The house located at 47 Rue du Châtelain/Kasteleinsstraat in Ixelles/Elsene belongs to this subtly elite category. What is the daily life of its residents like? How does the layout work for them? Have they succeeded in making it theirs? "It's all a question of harmony," reply the current owners, who moved into the property 35 years ago. The fact that they are musicians certainly has an influence on this...

COLOPHON

COMITÉ DE RÉDACTION

Stéphane Demeter, Paula Dumont,
Pascale Ingelaere, Murielle Lesecque,
Griet Meyfroots, Cecilia Paredes et
Brigitte Vander Bruggen

RÉDACTION FINALE EN FRANÇAIS

Stéphane Demeter

RÉDACTION FINALE EN NÉERLANDAIS

Paula Dumont et Griet Meyfroots

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Murielle Lesecque

COORDINATION DE L'ICONOGRAPHIE

Cecilia Paredes

COORDINATION DU DOSSIER

Paula Dumont et Pascale Ingelaere

AUTEURS/COLLABORATION

RÉDACTIONNELLE

Werner Adriaenssens, Manuela Core,
Lise Cuykens, Emmanuelle de Sart,
Paula Dumont, Vincent Heymans,
Isabelle Leroy, Griet Meyfroots,
Christophe Mouzelard, Constantin Pion,
Coralie Smets, Christian Spapens, Guido
Stegen, Anne Van Loo, Ann Verdonck,
Tom Verhofstadt

TRADUCTION

Gitracom, Data Translations Int.

RELECTURE

Martine Maillard, Anne Marsaleix
et le comité de rédaction

GRAPHISME

Polygraph'

CRÉATION DE LA MAQUETTE

The Crew communication sa

IMPRESSION

IPM printing

DIFFUSION ET GESTION DES

ABONNEMENTS

Cindy De Brandt,
Brigitte Vander Bruggen.
bpeb@urban.brussels

REMERCIEMENTS

Sait Kóse, Francis Metzger,
Marie-Françoise Plissart,
Augustin Sjaens, la famille Speidel,
Philippe et Marinette Tarseleer

ÉDITEUR RESPONSABLE

Bety Waknine, directrice générale,
urban.brussels (Service public régional
Bruxelles Urbanisme & Patrimoine)
Mont des Arts 10-13, 1000 Bruxelles

Les articles sont publiés sous la
responsabilité de leur auteur. Tout droit
de reproduction, traduction et adaptation
réservé.

CONTACT

Direction Patrimoine culturel
Mont des Arts 10-13, 1000 Bruxelles
www.patrimoine.brussels
bpeb@urban.brussels

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Malgré tout le soin apporté à la
recherche des ayants droit, les éventuels
bénéficiaires n'ayant pas été contactés
sont priés de se manifester auprès de
la Direction Patrimoine culturel de la
Région de Bruxelles-Capitale.

LISTE DES ABRÉVIATIONS

ACF – Archives communales de Forest
ACI – Archives communales d'Ixelles
AML – Archives et Musée de la
Littérature, Bruxelles
AVB – Archives de la Ville de Bruxelles
CIDEP – Centre d'Information, de
Documentation et d'Étude du Patrimoine
ENSAV – École nationale supérieure des
arts visuels
KIK-IRPA – Koninklijk Instituut voor het
Kunstpatrimonium / Institut royal du
Patrimoine artistique
MRAH – Musées royaux d'Art et
d'Histoire
RIBA – Royal Institute of British
Architects

ISSN

2034-578X

DÉPÔT LÉGAL

D/2019/6860/006

*Dit tijdschrift verschijnt ook in het Nederlands
onder de titel «Erfgoed Brussel».*

Déjà paru dans Bruxelles Patrimoines

001 - Novembre 2011
Rentrée des classes

002 - Juin 2012
Porte de Hal

003-004 - Septembre 2012
L'art de construire

005 - Décembre 2012
L'hôtel Dewez

Hors série 2013
Le patrimoine écrit notre histoire

006-007 - Septembre 2013
Bruxelles, m'as-tu vu ?

008 - Novembre 2013
Architectures industrielles

009 - Décembre 2013
Parcs et jardins

010 - Avril 2014
Jean-Baptiste Dewin

011-012 - Septembre 2014
Histoire et mémoire

013 - Décembre 2014
Lieux de culte

014 - Avril 2015
La forêt de Soignes

015-016 - Septembre 2015
Ateliers, usines et bureaux

017 - Décembre 2015
Archéologie urbaine

018 - Avril 2016
Les hôtels communaux

019-020 - Septembre 2016
Recyclage des styles

021 - Décembre 2016
Victor Besme

022 - Avril 2017
Art nouveau

023-024 - Septembre 2017
Nature en ville

025 - Décembre 2017
Conservation en chantier

Derniers numéros



026-027 - Avril 2018
Les ateliers d'artistes



028 - Septembre 2018
Le Patrimoine c'est nous !



Hors-série - 2018
La restauration
d'un décor d'exception



urban
.brussels

BUP BRUXELLES URBANISME ET PATRIMOINE
BSE BRUSSEL STEDENBOUW EN ERFGOED

10 €



ISBN 978-2-87584-175-9